

# *Notes glanées d'un petit carnet boudé*

Antoine de Lophem

*Qui peut ne pas se sentir apaisé et consolé après avoir lu le Livre ? Et qui peut ne pas se sentir illuminé et conduit après l'avoir médité tant soit peu ?<sup>84</sup>*

## **De bien curieuses retrouvailles !**

Pendant que je m'appliquais avec zèle à un bien nécessaire nettoyage de printemps de mon bureau, il me semblait entendre, ou plutôt deviner, un petit écho pressant me murmurer, d'une voix douce mais ferme, la supplication d'en chercher la provenance.

Je ne sais par quelle force occulte je fus alors irrésistiblement dominé, mais mon regard fut englouti par le vortex d'un petit recoin sombre et ma foi fort isolé de ma poussiéreuse bibliothèque. « Par ici ! » disait la voix intensément, « par ici, négligeant, oublieux, ingrat que tu es ! »

Dirigé par cette absolue puissance, je fus inconditionnellement contraint de plonger une tremblante et frêle main en cet abîme qui semblait n'avoir point de fin, jusqu'à ce que mes doigts se heurtassent à ce qui fut leur but et que la voix se tût...

« Oh, tiens... un de mes premiers carnets de notes ! »

Vous savez, celui où l'on fourre tout ou à peu près : témoin de nos premières amours perdues, de questions existentielles de première nécessité, gribouillées entre autres

---

<sup>84</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Beya, 2024, XXI, 69.

mauvaises citations de livres innocemment cueillis faute de conseils adaptés<sup>85</sup> !

« C'est donc toi qui m'appelais avec tant d'insistance !? Puis-je te demander pourquoi ? Outre la nostalgie d'avoir retrouvé un vieux copain, il n'était point besoin de tant de mystère ! »

« Mais voyons ! me répondit le carnet, voilà des années que tu me délaisses, vilain coquin ! Et j'ai cru comprendre que tu souhaitais rédiger un article pour nos amis chercheurs néophytes... L'occasion est trop belle et me voilà arrivé à point, sombre innocent ! Ne penses-tu pas qu'avec mon soutien tu as enfin la matière nécessaire pour plonger tes lecteurs dans un bonheur incommensurable et sans fin !? »

« Ohla ohla du carnet, lui répondis-je, tu ne crois pas que tu vas un peu loin ? Je te soupçonne obsolète et te trouve bien téméraire ! Cela fait tout de même fort longtemps que tu vieillis et que ton contenu ne doit plus être que trop mûr (pour rester poli). »

« Comment oses-tu, vil ingrat, me traiter ainsi, sur idée préconçue avec ce ton péremptoire ? Cœur de pierre, ouvre-moi donc et juge sur pièce ! tu verras bien que cela fera un parfait article pour le nouvel ARCA. »

J'obtempérai donc, non sans craindre le pire...

« Ah..., mais tu n'as pas tout à fait tort, il faut élaguer, il est vrai, mais ma foi, tu as encore quelques bons restes qui exhalent un parfum certain. Mais ce qui m'ennuie un peu et tu t'en souviendras, c'est qu'à l'époque, nous fourrions aussi tout et n'importe quoi. Qui plus est, nous ne notions que fort peu de références bibliographiques entre autres importantes exigences académiques... »

---

<sup>85</sup> Je n'avais, à l'époque, l'immense privilège de pouvoir me référer à une bibliographie des livres traditionnels comme celle proposée dans cette présente revue ARCA (voir infra).

« Qu'à cela ne tienne ! » me répondit mon désormais mielleux carnet. Nos lecteurs ne nous en tiendront point rigueur et puis tu m'as laissé moisir trop longtemps seul dans ce lointain coin. Mon heure est venue, à moi la gloire et la lumière éternelle ! »

« Bien... lui répondis-je soumis, puisque c'est ainsi, et que tu ne sembles point décidé à me laisser en paix, je m'exécute, même si j'espère que cela ne portera pas préjudice... »

Que voulez-vous, je lui dois bien ça !

Alors, amis lecteurs, pardonnez donc les quelques passages imprudents, et le manque de références ; pardonnez les mauvaises traductions, les éventuelles accointances d'une antique doxa ou autres billevesées, mais voilà, mon carnet est là, qui m'observe, de son petit air goguenard.

Après tout, qui sait, peut-être certains de ces passages finiront-ils, eux aussi, dans un vôtre petit carnet !? Mais attention !!! Ne faites pas comme moi en le laissant trop longtemps seul sans le relire et le reluire si vous ne voulez pas, vous aussi, être hanté de regrets ou qu'on vous sonne les cloches !

Pénétrons donc ce mystérieux Rorschach par son incipit gravé (au Bic) en son premier de couverture :

***ORA, LEGE, LEGE, LEGE, RELEGE, LABORA***

***ET INVENIES.***

***PRIE, LIS, LIS, LIS, RELIS, ŒUVRE***

***ET TU TROUVERAS.***

Ayons le zèle d'apprendre par cœur la suite des écritures et de les repasser sans cesse dans notre mémoire. Cette méditation continuelle nous procurera un double fruit. D'abord, tandis que l'attention est occupée à lire et étudier, les pensées mauvaises n'ont pas le moyen de rendre l'âme captive de leurs filets.

Puis, il se trouve qu'après avoir maintes fois parcouru certains passages, en travaillant à les apprendre de mémoire, nous n'avons pu sur l'heure, les comprendre, parce que notre esprit manquait de la liberté nécessaire. Mais lorsqu'ensuite, loin de l'enchantement des occupations diverses et des objets qui remplissent nos yeux, nous les repassons en silence, surtout la nuit, ils nous apparaissent dans une plus grande lumière.

Il est ainsi des sens très profonds dont nous n'avions pas le plus léger soupçon durant la veille : et c'est quand nous nous reposons, plongés dans la léthargie d'un lourd sommeil, que l'intelligence nous en est révélée.

Jean Cassien, *Les Conférences* (14, 10)

\*

Celui qui étudie les Saintes Écritures, Dieu ordonne à l'ange du malheur de s'écarter de lui.

*Le Zohar*

\*

Quand nous aurons rejoint la lumière de l'Unique, tous ceux qui ont des désirs les verront s'accomplir et ils nageront dans la plénitude de Dieu. Mais ceux qui n'auront pas de désirs verront Dieu et Dieu pénétrera en eux, et ils reposeront dans le vide de Dieu. Mais cela est réservé à un petit nombre d'élus, qui possèdent l'huile de l'amour et de la connaissance.

Louis Cattiaux, *M+R*, XXII, 54'

\*

Cherchez-moi et vivez.

*Amos*, V, 4

\*

L'homme doit persister dans la croyance que l'incompréhensible est compréhensible, sinon il ne le chercherait pas.

Goethe

\*

Seul, en présence des autres, je parcours le rêve éveillé de la vie. Les autres me voient.

Au premier signe de reconnaissance, ils se détournent ; car ils ont oublié.

Ensemble, dans le rêve éveillé de la vie nous cheminons.

Puisse la clarté de ma vision guider votre vie dans la grâce, car je fais partie de vous.

Puisse mon geste vous rappeler le Dieu en vous, ce geste est aussi le vôtre.

Puisse mon souffle devenir le souffle qui remplit votre corps de vie.

Puisse mon âme devenir l'aliment avec lequel vous nourrir et vous stimuler.

Puissent les paroles de ma bouche trouver une place de vérité en votre cœur.

Que mes larmes deviennent eau à vos lèvres.

Permettez à mon amour de guérir votre corps de la douleur de la vie.

Dans votre état le plus guéri, puissiez-vous vous rappeler votre cadeau le plus précieux : votre nature divine.

Tout au long du temps que nous passons ensemble, puissiez-vous vous connaître.

Dans cette connaissance, puissiez-vous trouver votre vraie demeure, Dieu en vous.

*Prière du Bodhisattva*

\*

*Item quod homo potest pervenire ad hoc quod exterior homo oboediens sit interiori usque ad mortem et tunc manet in pace in servitio Dei omni tempore.*

Que l'homme extérieur obéisse à l'homme intérieur jusqu'à la mort, et que, alors, il demeure en paix, au service de Dieu, en tout temps.

Jean Tauler, *Sermons*

\*

Au début, la Sainte Écriture sourit aux jeunes enfants et elle attire l'enfant, dit saint Augustin ; mais à la fin, quand on veut la sonder, elle se raille des sages.

Personne n'est d'esprit si simple qu'il n'y trouve pas ce qui lui convient et personne n'est si sage qu'il n'y découvre pas quand il veut la sonder, un sens de plus en plus profond et n'y trouve pas toujours plus.

Tout ce que nous pouvons entendre ici et tout ce que l'on peut nous dire a généralement un autre sens caché. Car toute la compréhension que nous en avons est si différente du sens que ces choses ont en elles-mêmes et en Dieu, qu'on peut la tenir pour néant.

Blaise Pascal, *Pensées*

\*

Venez à moi, vous qui êtes chargés et fatigués, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vos épaules, apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ; car mon joug est doux et mon fardeau léger.

Matthieu, XI, 28-30

\*

En toute chose il faut considérer la fin.

Solon

\*

Supposons que nous communiquions notre science indifféremment à l'humanité toute entière, aux vicieux et aux vertueux, serions-nous des bienfaiteurs ou des fléaux ?

Imaginez le tyran, le débauché, le méchant, le corrompu, doués de cette puissance terrible, ne serait-ce pas un démon déchaîné ?

Admettons que le même privilège soit accordé aux bons ; dans quel état serait la société ?

Engagés dans une guerre de titans, les bons seraient toujours sur la défensive, avec les méchants pour assaillants à tout jamais.

Dans la condition actuelle de la terre, le mal est un agent plus puissant que le bien, et le mal prévaudrait. C'est pour ces raisons que nous nous sommes solennellement engagés à ne communiquer notre science qu'à ceux qui ne peuvent la pervertir ni en mésuser, mais encore nous faisons consister notre épreuve dans des luttes qui purifient les passions et élèvent les désirs. Et la nature en cela nous guide et nous aide,

car elle place des gardiens terribles et d'innombrables barrières entre l'ambition du vice et le ciel de la science divine.

Bulwer Lytton, *Zanoni*

\*

N'aime pas le monde, ni rien de ce qui est dans le monde, car tout n'y est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et motifs d'orgueil.

Fludd, *Summum bonum*

\*

Il y a une montagne située au milieu de la terre ou au centre du monde, qui est à la fois petite et grande. Elle est douce, et aussi, au-delà de toute mesure, dure et pierreuse. Elle est proche et éloignée de chacun, mais par la providence de Dieu, invisible. En elle sont cachés de très grands trésors, que le monde n'est pas capable d'estimer. Cette montagne, de par la jalousie du diable, qui empêche toujours la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme, est entourée de bêtes très cruelles et autres rapaces, qui en rendent l'accès difficile et dangereux pour l'homme. C'est pourquoi jusqu'ici – parce que le moment n'est pas encore venu – le chemin qui y mène n'a pu être ni cherché ni trouvé. Maintenant enfin, le chemin peut être trouvé par ceux qui en sont dignes, grâce au travail personnel qu'ils ont réalisé depuis.

Thomas Vaughan, *Lumen de Lumine*

\*

Que celui qui obtient en partage une des richesses n'aille pas croire qu'il n'y a dans la Parole de Dieu que ce qu'il y trouve ; qu'il se rende compte plutôt qu'il n'a été capable d'y découvrir qu'une seule chose parmi bien d'autres.

Enrichi par la Parole, qu'il ne croie pas que celle-ci est appauvrie : incapable d'épuiser sa richesse, qu'il rende grâce pour sa grandeur.

Réjouis-toi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce que la richesse de la Parole te dépasse... Si ta soif est étanchée sans que la source ne soit tarie, tu pourras y boire à nouveau chaque fois que tu auras soif...

Ce que tu as pris et emporté est ta part : mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir immédiatement à cause de ta faiblesse, reçois-le à d'autres moments grâce à ta persévérance.

N'aie l'impudence, ni de vouloir prendre d'un coup ce qui ne peut être pris en une fois, ni de t'écarter de ce que tu pouvais recevoir peu à peu.

Éphrem le Syrien, *Commentaire sur le Diatessaron*, I, 18

\*

Après avoir banni tous les soins et les pensées terrestres, efforcez-vous de toutes manières de vous appliquer assidûment, que dis-je ? constamment à la lecture sacrée, tellement que cette méditation continuelle imprègne enfin votre âme et la forme, pour ainsi dire à son image.

Elle en fera de quelque façon l'arche de l'alliance... Votre âme ainsi devenue par son inséparable amour de la pureté l'arche du divin Testament et le Royaume sacerdotal, absorbée en quelque sorte dans les connaissances spirituelles, accomplira le commandement fait au pontife par le législateur : « Il ne sortira pas du sanctuaire de Dieu » (*Lévitique*, XXI, 12), c'est-à-dire son cœur, où le Seigneur promet de faire sa constante demeure. « J'habiterai parmi eux et je marcherai au milieu d'eux » (*II Corinthiens*, VI, 16).

Jean Cassien, *Conférences* (IV<sup>e</sup> s.)

\*

Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose,  
qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.

Pascal, *Pensées*

\*

La plus grande prière, c'est écouter.  
La plus grande louange, c'est se taire.  
La plus grande méditation, c'est ne plus penser.  
La plus grande action, c'est reposer en Dieu.

Louis Cattiaux, *M+R*, XXIII, 73'

\*

Il est dit dans le Talmud que celui qui s'adonne à l'étude de la Torah, accomplit la loi. Aussi longtemps qu'on n'a pas trouvé, la loi est de chercher.

Dès qu'on a trouvé, la seconde loi est de suivre sa loi, c'est-à-dire de laisser agir le Seigneur.

Emmanuel d'Hooghvorst

\*

Suffit-il pas que nous transmettions le flambeau de Dieu dans ce monde obscurci sans nous préoccuper de celui qui le recevra ? « Car le reçoit qui veut et non pas qui nous voulons ! ».

Louis Cattiaux, *M+R*, XXXIV, 39'

\*

Ceux qui savent la nature n'essaient pas de l'exprimer en paroles et ceux qui l'essaient montrent par là qu'ils ne la savent pas.

Tchoang T'seu

\*

Nous n'avons plus d'honneur, plus de fierté, plus de courage et plus de vertu ; nous sommes sans savoir et sans intelligence ; nos talents sont comme de la fumée, et notre force ressemble à de l'eau répandue. Notre piété demeure comme une boîte vide, et nos jours sont devenus insensibles sous l'ardeur du regard divin. Mais la grâce multiplie l'amour secret qui habite notre cœur, et nous goûtons déjà la douceur du feu transcendant.

Louis Cattiaux, *M+R*, IX, 35'

\*

Les initiés ne doivent pas se retourner, sous peine de tomber aux mains des Érinyes qui les précipitent de nouveau dans le borborygme. Par là, la religion signifie que l'initié doit quitter sans aucun regret son corps et la vie dominée par les besoins du corps : le regret seul de la vie bestiale suffit pour y faire retomber.

Victor Magnien, *Les mystères d'Éleusis*

\*

Tant que tu fais une différence entre le Nirvana et le Samsara, tu es dans le Samsara.

Nagarjuna

\*

Le saint Art est un don de Dieu auquel on ne peut parvenir que par la seule grâce du Très-Haut, qui ne manque pas ou d'illuminer l'esprit de celui qui la lui demande avec humilité constante et religieuse, ou de la lui communiquer par une démonstration oculaire d'un maître fidèle et expert.

C'est pourquoi Dieu refuse à bon droit la révélation de ses secrets à ceux qu'il en trouve indignes, et qui sont éloignés de la grâce.

Le Cosmopolite

\*

La bienveillance sans l'étude peut conduire à l'ignorance.  
L'intelligence sans l'étude peut mener à une conduite  
erronée.  
L'honnêteté sans l'étude peut conduire à faire le mal.  
La franchise sans l'étude peut entraîner la dureté.  
Le courage sans l'étude peut produire le malheur, et  
finalement, la puissance sans la connaissance peut faire  
naître l'arrogance.

Confucius

\*

Tout art et toute science est facile aux maîtres ; mais aux  
disciples qui ne font que commencer, il n'en va pas de même ;  
et, pour acquérir cette science, il faut un long temps, plusieurs  
vaisseaux, de grandes dépenses, un travail journalier, avec de  
grandes méditations ; mais toutes choses sont aisées et légères  
à celui qui les sait.

Le Cosmopolite

\*

Que tous les fils de la Science sachent donc que c'est en  
vain que l'on cherche de la semence en un arbre coupé ; il faut  
la chercher seulement en ceux qui sont verts et entiers.

Le Cosmopolite

\*

Le feu et l'eau se combattent par l'intervention de l'air.  
Si, en ce combat, l'eau surmonte le feu, elle produit des choses  
de peu de durée et corruptibles. Mais si le feu surmonte l'eau,  
il produit des choses perpétuelles et incorruptibles.

Le Cosmopolite

\*

Le chien rêve de chien, le pêcheur de poisson.

Proverbe latin

\*

Démasque-toi, dépouille-toi, et la Mère t'apparaîtra sans voile ; mais prends garde que nul n'ajoute ou ne retranche sous peine de troubler la vérité qui t'éclaire et qui t'anime.

« Si nous pouvions voir le monde à découvert, nous serions pétrifiés par la surprise et écrasés par la honte de notre exil volontaire, car Dieu est la conscience de la vie, et la vie est le corps de Dieu ».

Louis Cattiaux, *M+R*, XII, 30'

\*

La Voix

Mon berceau s'adossait à la bibliothèque,  
Babel sombre, où roman, science, fabliau,  
Tout, la cendre latine et la poussière grecque,  
Se mêlaient. J'étais haut comme un in-folio.  
Deux voix me parlaient. L'une, insidieuse et ferme,  
Disait : « La Terre est un gâteau plein de douceur ;  
Je puis (et ton plaisir serait alors sans terme !)  
Te faire un appétit d'une égale grosseur. »  
Et l'autre : « Viens ! oh ! viens voyager dans les rêves,  
Au-delà du possible, au-delà du connu ! »  
Et celle-là chantait comme le vent des grèves,  
Fantôme vagissant, on ne sait d'où venu,  
Qui caresse l'oreille et cependant l'effraie.  
Je te répondis : « Oui ! douce voix ! » C'est d'alors  
Que date ce qu'on peut, hélas ! nommer ma plaie  
Et ma fatalité. Derrière les décors  
De l'existence immense, au plus noir de l'abîme,  
Je vois distinctement des mondes singuliers,

Et, de ma clairvoyance extatique victime,  
Je traîne des serpents qui mordent mes souliers.  
Et c'est depuis ce temps que, pareil aux prophètes,  
J'aime si tendrement le désert et la mer ;  
Que je ris dans les deuils et pleure dans les fêtes,  
Et trouve un goût suave au vin le plus amer ;  
Que je prends très souvent les faits pour des mensonges,  
Et que, les yeux au ciel, je tombe dans des trous.  
Mais la voix me console et dit : « Garde tes songes :  
Les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous ! »

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*

\*

Cherche-le à partir de toi-même et apprends qui est ce qui s'approprie tout en toi et dis : « Mon Dieu, mon esprit, mon entendement, mon âme, mon corps ». Et découvre d'où vient le fait de s'attrister et de se réjouir, et l'amour et la haine, et le fait d'être involontairement éveillé et involontairement endormi, involontairement en colère et involontairement amoureux.

Si, disent-ils, tu explores exactement cela, tu le découvriras en toi-même, comme Un et multiple, correspondant à ce point en trouvant en toi-même le passage et l'issue.

Monoïmos, *Lettre à Théophraste*

\*

Je n'oublie jamais la présence de Dieu.

*Psaumes, XVI, 8*

\*

La philosophie de notre siècle élève la raison naturelle à l'objectivité indépendante ; elle lui attribue même une puissance législative ; elle la soustrait à une autorité supérieure ; elle la rend autonome et la divinise, en supprimant entre Dieu et elle tout rapport, toute communication ; et cette

raison déifiée, qui n'a d'autre loi que sa propre loi, doit gouverner les hommes et les rendre heureux ! ... les ténèbres doivent répandre la lumière ! ... la pauvreté doit donner la richesse ! ... et la mort doit rendre vivant !

d'Eckartshausen, *La Nuée sur le sanctuaire*

\*

La sainteté est vraiment une épreuve d'endurance et de force que bien peu d'hommes peuvent subir sans succomber.

« Paraître ceci ou paraître cela, se trouver ici ou se trouver ailleurs, quelle importance pour celui qui s'est oublié en Dieu ? »

Louis Cattiaux, *M+R*, XVII, 29'

\*

Mais qui seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ?

Ce seront un feu brûlant, ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout.

Ce seront *sicut sagittae in manu potentis*, des flèches aigues dans la main de la puissante Marie pour percer ses ennemis.

Ce seront des enfants de Lévi, bien purifiés par le feu des grandes tribulations et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans leur cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit et la myrrhe de la mortification dans le corps.

Et qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et orgueilleux mondains.

Ce seront des nues tonnantes et volantes par les airs au moindre souffle du Saint-Esprit qui, sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, répandront la pluie de la parole de Dieu et de

la vie éternelle ; ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut.

Ce seront des Apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis ; ils dormiront sans or ni argent et, qui plus est, sans soin au milieu des autres prêtres.

Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*

\*

Tu n'es pas le fils de la nuit,  
De la nuit profonde et perfide,  
Noire comme la suie de ta case enfumée,  
Tu n'es pas le fils de la nuit.  
Tu es le fils du jour éclatant et clair.  
Le fils de la terre rouge et généreuse,  
La terre où germent les fruits savoureux...  
Tu es le fils du jour éclatant et clair.  
Non, tu n'es pas le fils de la nuit.

Chant d'initiation chez les Pygmées du Gabon, prononcé au terme de l'épreuve

\*

Toute passion de l'âme est le principal ennemi de son salut ; l'inculture est mère de toutes les passions, et on n'est pas cultivé pour avoir acquis toutes sortes de connaissances, mais pour s'être affranchi des passions de l'âme.

Porphyre, *Lettre à Marcela*

À (faire) suivre...